

## ET SI JE T'AIME, PRENDS GARDE À TOI

*« Il lui prend soudain le doux désir de s'abandonner dans le vent du destin comme dans une bourrasque qui colle aux reins, et emporte. »*

(Jean Giono, *Colline*)

L'alchimie crépusculaire zébrait de lueurs roses, parme, marine ou turquoise, le ciel changeant. L'air était léger et tiède. Après le repas du soir, Serge Faustowski s'en alla flâner en direction du Vieux-port, site privilégié où le désœuvré curieux peut se rassasier du spectacle quotidien de la vie, sordide, pittoresque, émouvant, tragique ou amusant, dans toute la gamme des bruits, des couleurs et des images. Du nid perché de sa chambre de garçon de la rue Saint-Savournin, il plongea résolument dans la Canebière aux berges fournies en lumières multicolores. Il était 21 heures et, bien que d'ordinaire, c'était là le temps de la décrue, ce soir d'été de la Saint-Martin, la chaleur aidant, le flot des promeneurs était encore si dense qu'il le guida presque malgré lui très vite vers le port. Alors, comme à l'embouchure d'un fleuve, ici le tumulte finit, tout s'apaise, les courants se dispersent : l'homme flâne, s'arrête un moment, repart, admire quelque chose ou quelqu'un ; seules pourtant quelques vagues de promeneurs repus viennent heurter les basses eaux du fleuve humain.

Serge Faustowski se trouva ainsi rejeté sur le quai des Belges. Son sang se mit à battre plus fort. L'espace d'un instant, il ressentit une joie intense, comme si la beauté du monde pénétrait à flots par toutes les fibres de son corps, comme si la bonté des êtres lui était offerte en partage. Il vivait un de ces temps forts où l'on a l'illusion que l'univers n'est tissé que de bonheur et d'harmonie. Exaltation qui surgit, éclatante et triomphante, pour ne connaître que la brièveté de l'instant, comme un soleil inattendu dans un ciel brouillé par des nuages pressés. Alors ébloui, on se trouve en proie à tous les mirages : des amoureux qui s'aiment à chaque coin de rues, des vieux enlacés, dans les yeux desquels paraissent briller les lueurs d'une vie de félicité, des enfants qui rient et s'amuse partout avec de beaux éclats de voix insouciantes et joyeuses, des inconnus qui saluent avec chaleur d'autres inconnus, la vieille dame qui ne fait que répéter, les yeux brillants de reconnaissance « oh ! il ne fallait pas, il ne fallait pas ! » aux jeunes garçons qui viennent l'aider... Et en prime, les filles que l'on trouve encore plus jolies que d'habitude ! Ces multiples individualités qui se croisaient, qui se doublaient, qui se rencontraient, qui se séparaient, ne se heurtaient pas mais semblaient savourer cet instant de la vie, chacune à sa manière. Un peu comme si chacune réalisait que sa jouissance était étroitement tributaire de celle des autres. « Il est bien pauvre, songeait Serge, le bonheur d'un Robinson sur son île ou celui du nomade dans le désert... »

Mais le nuage qui obscurcit le ciel tout à coup estompe les couleurs vivantes en en ternissant l'éclat ; de même, l'évidence de l'existence des peines à côté des joies, et leur répétition entre les mains du destin, assombrit, insolente, la douce ivresse du jeune homme. Le choc, cette fois, ce fut la vision d'un homme qui mesurait guère plus d'un mètre, vêtu de manière très soignée, au beau visage et reflétant

l'intelligence, sur lequel la souffrance gravait des sillons impérissables. Une jambe difforme ajoutait un handicap à sa petite taille et quand il marchait, il devait se tordre en deux, lancer sa jambe de côté, puis en avant, après quoi, il ramenait tout le corps d'un coup sec vers l'avant. En fait, il se déplaçait assez vite, comme s'il était pressé d'aller cacher son infortune dans ses repaires familiers. Et Faustowski, le visage crispé par la compassion, s'en voulut de s'être attardé si longuement à le regarder s'agiter, tel un pantin au milieu de cette foule ignorante qui le heurtait, en l'obligeant parfois à redoubler d'efforts pour se maintenir en équilibre.

Le jeune homme ne put s'empêcher de louer les dons qu'il avait reçus à sa naissance : une bonne santé, un physique agréable, une grande sensibilité et surtout, une intelligence exceptionnelle que tous ses pairs et maîtres lui enviaient. Ses parents qui faisaient le commerce du bois et habitaient en Savoie, étaient fiers de voir leur fils unique si bien engagé dans la vie : après de brillantes études de mathématiques, le jeune Serge s'illustra à l'École Supérieure d'Aéronautique par des résultats éblouissants. Il acheva sa formation d'aérodynamicien par des stages, d'abord à l'île du Levant, ensuite à Colomb-Béchar, avant de venir effectuer certaines mesures à l'Institut de Mécanique des Fluides de Marseille où il se trouvait alors pour soutenir une thèse. Après quoi, il rejoindrait Vernon, dans l'Eure, où un poste d'ingénieur l'attendait au sein d'une entreprise leader dans le domaine de la propulsion et de la balistique.

L'infortune apparente, face à ses propres atouts, de l'être difforme qui disparaissait maintenant dans la foule, venait de ternir la joie de sa soirée à peine commencée. « Le malheur des uns, pensa-t-il, n'empêche pas le bonheur des autres. » Il découvrait ainsi que le progrès de l'humanité était lié à cette

faculté fondamentale qu'ont les individus d'oublier le mal, la douleur et la mort, aussi longtemps que ce n'est qu'avec les autres que l'infortune n'a de fréquentations. Alors l'image triste s'évapora peu à peu et cette foule mouvante, parmi laquelle il se glissait comme un poisson au fil de l'eau, se présenta à lui sous des facettes changeantes et variées qu'il observait, anonyme, du même œil curieux, inquiet, parfois amusé, avec la même mélancolie, la même sensualité, que le décor qui meublait, sous une voûte sombre, cette immense salle du vieux Lacydon, à l'éclairage somptueux et au féérique tapis aqueux, miroitant mille couleurs chatoyantes.

×

×

×

Il longea le quai de Rive-Neuve vers le fort Saint-Nicolas, qui descendait du haut du boulevard de la Corderie jusqu'à la mer, comme s'il voulait à la fois barrer la route sur la colline, et tendre un bras vers le chenal d'entrée du Vieux-port. Tout au long du quai, des bars, des auberges, des restaurants aux spécialités savoureuses, aux noms évocateurs – le Galion, la Calanque, la Vague, le Corsaire, l'Auberge de la Rascasse, le Surcouf – jetaient leurs lumières à profusion jusque vers la mer. Celle-ci, tranquille, clapotait entre les différentes embarcations : les barques alignaient sagement leurs doubles guirlandes multicolores de part et d'autre des pontons de bois s'éloignant très loin du quai. Les chalutiers présentaient avec fierté leurs filets d'épaisses cordes brunes ornés çà et là de grosses boules de verre, les mâts des yachts orgueilleux perçaient le plafond de la nuit. Chacun des noms de ces nefs ouvrait une porte sur le rêve, qu'il soit romantique ou pittoresque. Ainsi, avec « Escapade », nerveuse petite corvette, on songeait à un couple d'adolescents

fuyant leur enfance à toutes voiles vers une île inconnue, pour des amours éphémères. Sur « Forban », étrange navire que Faustowski ne concevait ni en chalutier, ni en bateau de plaisance, il pensait voir un équipage de pirates fourbissant des armes autour d'une lanterne sur le pont avant.

Il resta un moment absorbé dans la contemplation du « Cygne », ce curieux yacht entièrement blanc – carène, ponts, mâts, tout semblait immaculé – et il rêva de croisière paisible en compagnie d'une mystérieuse princesse blanche ! Puis, au gré de sa marche, il admira « Roko Mara », « Poseidon », « Polymnie », « Émeraude », « Matutia », « Roquette » et quelques autres.

Sur l'autre rive, la haie de rampes de néons traçait une ligne brillante de démarcation entre le port et la ville blanche. Celle-ci, surgie sur les ruines de la guerre, gravissait la colline Saint-Laurent jusqu'à la pittoresque place Victor-Gelu, pour aller masquer, là-haut, le quartier moyenâgeux et cosmopolite du Panier où les mauvais garçons se transforment en ombres. La massive tour carrée du fort Saint-Jean semblait tenter (pour se consoler de ses ruines et comme pour suppléer l'absence du lien d'acier que constituait le pont transbordeur du passé) de rejoindre les bras que lui tendait le fort Saint-Nicolas de ce côté-ci. « Mais, pensait Faustowski, elle ne parvient pas à cacher totalement l'immense panneau noir de l'horizon nocturne d'où, sans cesse, s'arrachent en éclatant et meurent des taches rouges ou vertes en provenance du phare du Planier. »

Pourtant Faustowski ne se souciait guère des feux du phare du Planier. Il songeait que dans ce drap bleu-noir du ciel crépusculaire, glissait fièrement en suivant sans dévier sa trajectoire, le Spoutnik que les Russes venaient de lancer et mettre en orbite autour de la Terre. Il oubliait alors le brouhaha de la ville, le bip-bip qu'il avait entendu à la radio lui raisonnant encore dans les oreilles : « Un jour, bientôt, je

contribuerai à venger le monde occidental de cet échec ; rien ne m'arrêtera, je serai un pionnier de l'espace », se disait-il avec orgueil.

×  
×  
×

Puis notre homme passa le pont tournant qui enjambait le chenal ouvrant sur la gauche, au pied de l'antique abbaye de Saint-Victor, sur le sombre bassin du Carénage, si noir et si mort le soir. C'est à ce point parvenu qu'il aperçut une ombre appuyée sur le mur qui séparait d'un jardinet la voie sans issue et qui autrefois, le long du fort, conduisait à l'embarcadère du pont transbordeur. Cette ombre aux contours féminins donnait l'impression d'être plongée dans une profonde méditation. Il s'approcha un peu, et du jardin, se mit à l'observer. L'accoutrement de la jeune femme, assez banal eu égard à la liberté de goût des filles du port, frappa pourtant Serge Faustowski. Peut-être parce que, ce soir-là, il se sentait dans une sorte d'état second qui le rendait réceptif au mystère. L'objet de son envoûtement portait, avec une veste de tissu écossais vert-blanc-noir, un pantalon blanc, et, en dépit de la semi-obscurité, il devinait que ce pantalon, avec ses plis bien écrasés, était d'une blancheur irréprochable. La jeune femme chaussait une paire de ballerines également blanches.

Elle était très brune de peau avec des yeux très noirs et très grands. Ses cheveux coupés assez courts, couleur d'ébène, formaient une calotte légèrement ondulée au-dessus du visage au profil sans beauté apparente, peut-être parce qu'il était orné d'un nez épaté. Elle ressemblait plus à un Pierrot qu'à une Colombine. Et quand, beaucoup plus tard, il entendit sa voix, ce n'est pas à celle d'une fée que songea

Serge, mais plutôt à celle d'une magicienne ou d'une sorcière à la fleur de l'âge ! Et pourtant, dès qu'il l'entrevit, il sentit en lui une profonde émotion le gagner, ce qui le désarma. Aucune des quelques petites amies qui égayèrent ses soirées d'étudiant n'avait provoqué chez lui une si étrange attirance, un tel raz-de-marée intérieur. Il resta figé à la contempler, sans bouger, de crainte de la voir s'en aller et briser ainsi le charme.

Mais au bout d'un moment, après avoir regardé sa montre, elle s'arracha à sa méditation : comme si elle quittait à regret quelque chose ou quelqu'un, elle s'en alla, sans hâte, sans se retourner. Elle repartit vers le centre-ville, un peu à la manière de celle qui vient d'effectuer un acte quotidien important. Sans bien s'en rendre compte, Faustowski alla se placer à l'endroit où la fille était restée prostrée et se mit à sonder l'eau dans laquelle avait plongé le regard de la jeune femme. Plus tard, quand il se releva, ramené à la réalité par la fraîcheur de la nuit, il se sentit envahi d'une inexplicable lassitude. En se dirigeant vers sa chambre, il tenta de retrouver les pensées qui l'avaient assailli au cours de sa contemplation, mais celle-ci avait dû être un puits si profond qu'elle avait tout englouti, rêves et réalités. Seul un vague brouillard de tristesse que rien de concret ne pouvait expliquer s'en était dégagé, lui obscurcissant l'esprit.

×

×

×

Le lendemain soir, autour de l'antique anse, tout était comme la veille, et l'on oubliait si bien les souvenirs du jour qu'on pouvait avoir l'impression que la nuit ici durait éternellement. Certes, dans les bars, ce n'était plus peut-être les mêmes visages que l'on rencontrait : mais qu'est-ce qui

différençait le noctambule d'un jour comme celui-là de celui de la veille ? Qu'est-ce qui différençait, pour le promeneur, la brise qui gerçait l'eau ce soir, de l'air de la veille dont il croyait encore sentir la caresse ? Là-haut, la Vierge dorée continuait de parler au ciel au travers du voile sombre de la Terre ; juste au-dessous, Saint-Victor fixait toujours le port de ses yeux vides de hibou ; les barques à leur place poursuivaient leur sommeil bercé, meublé parfois au gré des rêves d'étranges soupirs. Et pour compléter le mirage, il y avait aussi là-bas la fille brune dont le regard plongeait au creux des flots, semblant y découvrir d'insondables merveilles.

Poussé par l'irrésistible désir de connaître celle qui l'attirait si fortement, Serge Faustowski s'avança vers elle. Dès qu'elle eut perçu sa présence, sans détourner le regard, elle fit un écart, sans hâte, et reprit sa contemplation deux mètres plus loin.

— Je ne voudrais en aucune façon perturber le cours normal de vos méditations, mais me permettrez-vous de bavarder un moment avec vous ? lui dit Serge en souriant, quoiqu'un peu intimidé.

— J'adore bavarder le soir, répondit-elle d'une voix rauque, étrangement lointaine, en continuant de fixer la surface de l'eau.

— Et aussi rêver, il me semble.

— Surtout rêver. Vous avez raison. Depuis que le destin ne me laisse plus que cela pour vivre, répondit-elle en détachant chaque mot, comme quelqu'un qui pense et parle deux langues différentes.

Ironique, elle ajouta sur le même ton :

— Est-ce que par hasard, vous aussi, vous seriez venu ici pour rêver ?

— Je crois que je ne pourrais pas le faire si près de la ville, si près de la vie de tous les jours. Mais je vous ai aperçue,



vous qui rêviez seule. J'en étais jaloux et je suis venu ici pour essayer de saisir quelques-uns de vos songes. Et puisque chaque soir vous venez à cette même place, c'est que l'endroit doit être propice à ce genre d'activité.

— Vous m'avez donc déjà vue ? questionna-t-elle.

Et pour la première fois, elle tourna le visage de son côté. Serge fut ébloui : il ne vit pas le nez légèrement disgracieux mais remarqua les épaisses lèvres sensuelles et surtout, il capta son regard noir, vibrant et passionné. Il pensa que la prunelle de ces yeux-là était plus à même de damner un homme qu'un visage au nez fin mais au regard vide.

Elle se plongea à nouveau dans son monde en apparence lointain, puis, tout en suivant des yeux le balancement d'un bouchon de liège à la surface de l'eau nacrée par l'huile des moteurs des barques, elle monologua, tandis que son visage peignait un rictus amer :

— C'est vrai, je fais partie du cadre. Le promeneur pose sans doute ses yeux sur moi comme il regarde les cubes de Saint-Victor ou l'embarcadère du château d'If. Et vous, de la même manière que vous vous êtes enquis de savoir quand et pourquoi a été construit le fort derrière nous, vous voudriez maintenant connaître la raison de ma présence tous les soirs ici même. C'est cela, n'est-ce pas ? Eh bien, figurez-vous que le soir, j'aime bien venir prendre l'air marin une dizaine de minutes. Et je trouve que ce coin-ci est, à ce point de vue, très agréable.

— Je suis de votre avis. (Mais Serge n'était-il pas déjà d'avance d'accord sur tout ce que pourrait dire sa belle enchanteresse !) Ce qui m'étonne seulement, excusez-moi de l'indiscrétion, c'est que vous y veniez seule, toujours.

— On ne peut bien rêver que lorsqu'on est seule...

— Mais c'est donc pour vous une véritable profession que de rêver !